



Rencontre fructueuse, hier, de deux classes de collégiens avec le cinéaste Gustavo Rondon Cordova. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

## A l'école du spectateur

**ÉDUCATION** Près de 5 200 scolaires assistent au festival Biarritz Amérique latine : un record. Parmi les festivals de cinéma partenaires du rectorat dans l'académie, il est le plus fréquenté

FESTIVAL BIARRITZ  
AMÉRIQUE LATINE

RAPHAËLLE GOURIN  
r.gourin@sudouest.fr

**R**ecord battu. Cette année, 5200 collégiens et lycéens de toute l'Académie assistent au Festival Biarritz Amérique latine. Avec le Festival du film d'histoire de Pessac, il est le plus fréquenté par les scolaires parmi la demi-douzaine d'événements cinématographiques partenaires du rectorat.

Le chiffre est loin d'être négligeable en regard de la fréquentation globale de la manifestation biarrote. En 2016, elle comptabilisait 36 000 entrées aux films sur la semaine en

plus des 20 000 à 25 000 visiteurs du village du festival.

« Cette année, un effort particulier est fait par le rectorat autour du cinéma », indique Jean-Pierre Saint-Picq, le professeur « relais cinéma » pour le Pays basque et les Landes. Du côté des équipes pédagogiques, comme de celui du festival, la démarche n'a rien de neutre. Généralement, chaque classe voit deux films, a droit à une visite guidée de l'exposition photographique du Colombien Nereo Lopez, est plongée le temps d'une journée au cœur de l'ambiance de la manifestation.

Cet accueil se prépare très en amont. Dès la fin de l'année scolaire dernière, Océane Aucour, en charge de la coordination jeune public pour le festival, a transmis aux équipes pédagogiques de toute l'académie le résumé des films. « Il y a, pour chacun, des indicateurs de sensibili-

té pour qu'ils puissent choisir de manière adaptée à l'âge de leurs élèves. À partir de là, les profs vont m'appeler pour en savoir plus avant de se décider. » Et engager dès la rentrée un travail spécifique avec les élèves en prévision de leur venue.

### Les ouvrir à d'autres approches

Pas évident en effet de faire entrer des adolescents plus familiers des codes des grosses productions américaines dans un univers plus pointu. « Ils sont en permanences baignés dans les images mais ce sont souvent les mêmes. L'idée, c'est de les ouvrir à des approches différentes, de montrer d'autres façons faire du cinéma, d'autres sons, d'autres rythmes », résume Jean-Pierre Saint-Picq.

Et si possible de leur faire rencontrer les réalisateurs. Huit se sont prêtés au jeu, comme le Vénézuélien

Gustavo Rondon Cordova, hier. Des jeunes 4<sup>e</sup> « médias et web radio » et de 3<sup>e</sup> « cinéma » du collège de Saint-Martin de Seignanx viennent de voir, « Familia », son premier long-métrage, l'histoire de Pedro, 12 ans, habitant des favelas de Caracas qui fuit avec son père après avoir blessé grièvement un autre garçon.

« Ce qu'on peut voir ici, ne fait pas partie de leurs références du tout. C'est une prise de risque de les amener là », note Stéphanie Lacabanne, leur prof de français. Entre étude d'extraits du film et lecture d'articles sur la situation au Venezuela, la rencontre a été très préparée. Certains serrent la liste des questions rédigées en cours. Les premiers les lisent timidement. Mais très vite, les mains se lèvent. Sur le fond de l'histoire, sur le contexte vénézuélien, sur le tournage : les questions fusent, sans filet, joliment pertinentes. Pari gagné.